

Le grand voyage

La journée commençait bien. Le ciel était bien dégagé grâce à un fort mistral et le soleil était généreux.

Marie-Joséphine pensait que si jeudi prochain il y avait autant de vent, le voyage durerait moins longtemps, car il pousserait gaillardement le joyeux troupeau qui allait s'élancer de Marseille.

Puisque cette année, le départ se faisait depuis la belle cité phocéenne, il revenait à Marie-Joséphine la lourde responsabilité d'organiser le déplacement.

Elle allait devoir appeler tous les participants, s'assurer que tout le monde serait présent le jour du grand départ. Une fois sur place, il faudrait surveiller tout ce joli petit monde, parce que retrouver tous les autres promettait d'être un sacré bazar. Plaisant certes, mais énorme ! Chaque année, revoir ceux qui arrivaient d'autres pays, d'autres continents était une joie incomparable.

Elle pensait avec mélancolie à l'année dernière quand elle s'était rapprochée d'Étienne qui venait du Canada. Le temps de faire plus ample connaissance et il avait fallu repartir. Pourtant elle avait bien senti qu'il se passait quelque chose entre eux, mais bon, impossible de désobéir et de rester quelques jours de plus. Elle espérait sincèrement qu'ils se reverraient cette année. Peut-être même qu'il pourrait se passer quelque chose puisqu'ils pourraient passer les préliminaires de la rencontre. Si elle avait pu sourire, elle l'aurait fait...

Elle se secoua, ce n'était pas le moment de rêvasser. Il faut téléphoner à tout le monde.

Protocole oblige, il fallait appeler en premier celui qui était le plus important de la troupe : Emmanuel. Elle devrait faire preuve d'empathie car Emmanuel et son ensemble avaient bien souffert suite à un incendie survenu l'an dernier. Celui de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Tout le monde en avait parlé. C'était horrible ! Ils avaient perdu trois des leurs à cette occasion et n'avaient pas pu faire le déplacement. Quelle tristesse.

— Bonjour Manu ? Es-tu prêt pour le grand départ de jeudi ?

— Bien sûr, Marie-Jo. Depuis le temps qu'on attend ça. Nous avons été privés du dernier, cette fois, on va pas le manquer.

— Oui je m'en doute.

— Nous ferons un hommage particulier, si tu veux bien, à nos trois collègues disparues dans les cendres.

— Pas de problème, c'est une bonne idée. Combien serez-vous du coup ?

— Neuf, avec moi. Il y aura Anne-Geneviève, Denis, Marcel, Gabriel, Jean-Marie, Benoit-Joseph, Maurice et Étienne.

Ce dernier prénom fit vibrer Marie-Joséphine. "Tsss, ne te déconcentre pas, ma vieille", se dit-elle aussitôt. Mais déjà, Emmanuel reprenait.

— Tu as appelé les autres ?

— Non, pas encore, j'ai commencé par toi. Noblesse oblige ...dit-elle malicieusement.

Emmanuel se sentit flatté.

— Tu as toujours bien fait les choses.

— Merci. Allez je te laisse, je vais les appeler.

Elle appela en suivant Charles de Metz, Anne-Marie de Lyon, Gros-Léon de Rouen, Cécile de Pau. Tous et toutes étaient très excités à l'idée du départ imminent. Ils étaient fin prêts et attendaient avec impatience le signal. Lorsqu'elle appela Marie-Josèphe Guillemette de Berric, elle n'obtint pas de réponse. Un peu agacée, elle reprit sa liste et téléphona à Godefroy de Rennes, Marie-Alphonse de Dijon, Gabrielle de Lille, Augustine de Toulouse.

Elle rappela Marie-Josèphe Guillemette. Pas de réponse. "Pfft, qu'est-ce qu'elle peut bien faire celle-ci ?"

Le grand voyage

— Allez, on verra demain, se dit-elle à voix haute.

Le lendemain, elle n'eut toujours aucune réponse. C'est à partir de là qu'elle commença à s'inquiéter. En plus, c'était la plus petite de la délégation. Normalement, elle ne doit pas faire partie du cortège, mais chaque année il y a une dérogation et justement cette année, c'était pour elle. Marie-Joséphine l'avait eue il y a quelques semaines, et elle paraissait ravie de l'aubaine. Qu'est-ce qui pouvait bien s'être passé pour qu'elle ne réponde plus ?

Après plusieurs vaines tentatives, elle se résolut à aller voir Françoise sa voisine qui était meilleure qu'elle en géographie.

— J'ai besoin de ton aide Je suis en train de préparer le grand voyage, et je n'ai aucune nouvelle de Marie-Josèph Guillemette de Berric. Sais-tu où se trouve ce village ?

Françoise prit le temps de réfléchir.

— Berric ? Berric ? Je connais ce nom-là. Attends. Elle attrapa un grand livre et tourna quelques pages.

— Voilà ! c'est là regarde. Ah oui, ça me revient maintenant. C'est un village peu connu mais vraiment charmant du côté du Golfe du Morbihan.

— Le golfe du Morbihan ?

— En Bretagne, espèce d'inculte, la gronda gentiment Françoise. Alors comme je le disais, un village très pittoresque et authentique. Il est couvert de landes, de bosquets, de ruisseaux. Un paysage typiquement breton n'est-ce-pas ? En plus il recèle quelques trésors architecturaux qui valent vraiment le détour, comme le château de Trémohar et de nombreux édifices religieux comme la chapelle Notre-Dame-des-Vertus et sa jolie fontaine, la chapelle de Kercohan et bien sûr l'église Saint-Thuriau où devrait se trouver notre amie.

Marie-Joséphine s'impatientait. Quand Françoise était partie, on ne pouvait plus l'arrêter. C'était quoi déjà ce proverbe sur la culture et la confiture ? "Oh là là , tout s'embrouille dans ma tête. Toute cette organisation, ce n'est plus de mon âge."

Françoise continuait.

— Je pense que celui qui pourrait aller jeter un œil est Godefroy de Rennes. Il en a pour à peine deux heures.

— Merci Françoise, je vais le rappeler.

C'est ce qu'elle fit illico. C'était une vraie chance, Godefroy de Rennes était la bonhomie en personne. Toujours de bonne humeur, toujours prêt à rendre service. C'est pas comme si elle avait été obligée de demander de l'aide au Gros-Léon de Rouen, celui-là était constamment en train de râler, de souffler et de vous faire des reproches.

— Godefroy, j'ai besoin de toi. Je voudrais savoir où est passée Marie-Joseph Guillemette de Berric. Peux-tu aller faire un tour s'il te plait.

— Pas de blème, Marie-Jo. J'y vole !

— Fais vite mon ami, nous sommes déjà mardi et nous devons partir jeudi.

— Ok, ok, je vais mettre le turbo.

Lorsqu'il arriva, il fut bien obligé de constater l'absence de Marie-Joseph Guillemette. Elle n'était pas à sa place, c'est à dire dans le clocher de l'église Saint Thuriau à Berric. "Saperlipopette, se dit-il, où a-t-elle bien pu passer ? Je vais aller demander au bourdon de Notre-Dames-des-Vertus."

D'un coup d'aile il atteignit la jolie chapelle.

Le grand voyage

— Salut, je viens voir si tu sais où est passée Marie-Joseph Guillemette.

La petite cloche de la chapelle se mit à tintinnabuler d'émotion.

— Ne m'en parlez pas ! Les hommes ont découvert qu'elle était un peu fêlée et ils l'ont déposée pour la refondre. Ils ne devaient le faire qu'au mois de juin, mais ils sont venus finalement lundi dernier. La pauvre, elle pleurait parce qu'elle ne pourrait pas faire son grand voyage à Rome.

— Oh que si qu'elle va le faire son grand voyage ! Où l'ont-ils amenée ?

— À la fonderie de Sevrier près d'Annecy.

— Pas une minute à perdre alors, merci et bye petite cousine.

Il rentra chez lui et fit un rapport à Marie-Joséphine. Celle-ci fut affolée. Il ne restait plus beaucoup de temps.

— Il ne nous reste plus qu'à aller la chercher. Tu es des nôtres Godefroy ?

— Bien sûr.

— Je vais prévenir Anne-Marie de Lyon et Marie-Alphonse de Dijon. Je vais aussi demander à Emmanuel de venir. Il devra convaincre la Savoyarde de quitter la basilique du Sacré-Coeur pour nous aider, car elle connaît bien les lieux. J'espère qu'elle acceptera de nous aider. Elle est grosse et vieille et ne veut plus se déplacer. On verra bien.

Après plusieurs percussions à l'aide de leur battant, ils avaient mis au point un plan dont la première étape était de se rejoindre dans la nuit à Lyon sur la place de la Primatiale Saint-Jean où les attendait Anne-Marie. Chacun se mit en route, et le moment venu, ils étaient tous là, y compris la Savoyarde qui les conduisit jusqu'à Sevrier puis rentra chez elle, épuisée.

Lorsqu'ils se retrouvèrent dans la cour de la fonderie, ils prirent un instant pour se recueillir. Nombre d'entre eux étaient nés dans un endroit comme celui-ci. Chacun avait connu l'instant magique et solennel où le métal en fusion tel une coulée de feu plonge dans le moule patiemment préparé par les fondeurs. Puis quelques heures après, cloches et bourdons étaient débarrassés du moule et apparaissaient majestueusement, attendant bénédiction et baptême.

— Hop hop hop ! c'est pas le moment de se ramollir les gars. On a du boulot, les houspilla Emmanuel qui avait pris le commandement en tant que gros bourdon de Notre-Dame de Paris. Chacun pris son poste.

Anne-Marie de Lyon et Marie-Alphonsine de Dijon firent le guet tandis qu'Emmanuel et Godefroy s'introduisaient dans les ateliers à la suite de Marie-Joséphine qui devait trouver et rassurer Marie-Joseph Guillemette.

Au bout d'un moment qui lui parut une heure et après avoir fait le tour de presque toutes les salles, elle tomba sur la petite cloche qui dormait. Elle la réveilla doucement.

— On est tous venus te chercher pour le grand voyage.

— Dieu soit loué ! Mais ils disent que je suis fêlée, je vais sonner faux, se lamentait-elle.

— Personne n'y prêtera garde, nous sommes très nombreux tu sais, s'il y a des couacs, on ne les entendra pas. Es-tu prête ? Tu peux voler ?

— Je peux voler, oui, mais je n'ai plus mon battant. Ils l'ont posé là-bas. Elle indiqua un coin de l'atelier.

— Ne t'en fais pas, c'est Emmanuel et Godefroy qui vont le prendre, on te le remettra dehors.

Une fois à l'extérieur, les quatre cloches maintinrent le battant droit pendant qu'Emmanuel, le bourdon tenait fermement la pauvre Marie-Joseph Guillemette par l'anse pour qu'elle puisse s'enclencher sur la bélière. Ils y arrivèrent au bout de la troisième fois. La petite cloche

Le grand voyage

remercia ses aînés, mais le jour se levait déjà et Emmanuel tinta l'heure du départ. Il devait regagner Paris pour récupérer ses huit accompagnateurs. Anne-Marie de Lyon et Marie-Alphonse de Dijon rentrèrent chez elles pour se préparer. Godefroy décida de partir à Marseille avec Marie-Joséphine et Marie-Joseph Guillemette.

— Je ne vais pas retourner à Rennes pour redescendre le lendemain, je vous accompagne les filles.

— Super avait dit Marie-Joséphine. Je pourras vous faire visiter Notre-Dame-de-la-Garde où je réside.

En effet, ils passèrent le mercredi à visiter Marseille aussi discrètement que possible. Puis vint le grand jour, le Jeudi Saint, jour du départ pour la cité papale.

Après les embrassades et les effusions d'usage. Tout le monde se mit en route. Comme l'avait souhaité Marie-Joséphine, il y avait un mistral bienvenu qui les aida à passer les Alpes. Arrivés à Nice, ils attaquèrent la grande traversée au dessus de la mer. C'était le passage le plus long et le plus périlleux pour tous. Certains étaient très gros ou très vieux, et parfois les deux. Les autres étaient inexpérimentés. Il fallait donc être très vigilants. En passant au dessus de la Corse, ils purent relâcher un peu la pression et se reposer. La dernière partie du voyage se déroulait encore au dessus de l'eau. C'était dangereux et féérique à la fois. Ils arrivèrent sans encombre le samedi à Rome et retrouvèrent tous les autres.

Marie-Joséphine repéra vite Étienne du Canada sur la grand place et elle vint se tenir à côté de lui pour être bénie par le Saint-Père. Étienne passa son anse autour de la robe gravée de Marie-Joséphine. Le bonheur ! Sûr qu'au retour, elle carillonnerait encore de plaisir. Après la bénédiction, c'est en se tenant par l'anse qu'il se rendirent avec les autres chez le meilleur chocolatier de Rome pour emplir leur cavité intérieure de jolis et délicieux lapins, cocottes et œufs de Pâques. Le retour était imminent. Un dernier baiser, et chacun reprit la route en sens inverse. Le voyage aurait du être plus long et plus dangereux encore qu'à l'aller parce qu'ils étaient alourdis, mais il n'en était rien. Au contraire, ils allaient encore plus vite et sans aucune appréhension. Emmanuel disait que c'était grâce à la bénédiction et c'était sûrement vrai.

Le matin de Pâques, lorsque cloches et bourdons étaient proches de leur lieu de résidence, ils commençaient à lâcher leur chargement dans les maisons, les parcs et les jardins. Une fois délestés, ils rentraient dans leur église et entamaient leur concert. Ils sonnaient à toute volée pour annoncer la résurrection du Christ.

Marie-Joseph Guillemette ne rentra pas chez elle. Elle retourna sagement à la fonderie attendant d'être fondue pour retrouver un timbre clair et sonore. Elle pourrait de nouveau rythmer les heures, avertir de l'heure des prières, célébrer les mariages et honorer les défunts. Les hommes ne prêtaient plus attention à leurs cloches, mais Marie-Joseph Guillemette savait que si un jour elles disparaissaient, alors les hommes perdraient le goût de la fraternité.